

Aquilon veut lever 18 millions dans les 18 mois

La spin off de l'ULiège spécialisée dans le traitement des maladies respiratoires démarre une étude clinique de phase II en janvier.

LAURENT FABRI

Fin septembre, la spin off de l'ULiège a obtenu de l'AFMPS l'autorisation de lancer la deuxième phase de son étude clinique. Dans la foulée, la société liégeoise a obtenu l'accord du comité éthique de l'Université de Liège. Deux approbations qui marquent une étape importante pour le développement des traitements de maladies respiratoires aiguës sur lesquels Aquilon travaille depuis 2013.

À l'époque, les professeurs Brigitte Evrard et Didier Cataldo découvrent que la molécule anti-inflammatoire, le budésônide, gagne en efficacité lorsqu'elle est combinée avec la cyclodextrine. Cet excipient permet au budésônide d'aller beaucoup plus loin dans les bronches et les poumons. Jusqu'à 50% du traitement pénètrent dans les zones les plus profondes des poumons, là où la plupart des traitements actuels s'arrêtent à la gorge ou aux bronches. Actuellement, Aquilon travaille sur le complexe budésônide-formotérol associé à la cyclodextrine pour répondre aux nouvelles directives internationales du traitement de l'asthme.

Après la démonstration de l'efficacité de la formule en laboratoire, Aquilon peut donc passer à la phase II de son étude clinique. Elle sera menée à partir de janvier 2021 à l'ULiège sur 28 patients. Les résultats de l'étude devraient être connus dans les 6 mois à venir.

En cas de résultats positifs, Aquilon pourra décliner son produit sous différentes formes de distribution: masque, spray, poudre... Soit un portefeuille potentiel de sept produits qui seront testés à plus grande échelle dans le cadre d'une étude de phase III.

Le Covid accélérateur

La crise sanitaire actuelle n'a pas freiné les travaux d'Aquilon, bien au contraire, vu la pertinence attendue de sa formule dans le traitement des maladies respiratoires. «Nous avons été contactés par des pneumologues dans ce cadre», précise Paul Maes, CEO d'Aquilon, dont les solutions pourraient offrir une alternative à la dexaméthasone, très largement utilisée actuellement pour réduire les effets néfastes de la maladie. «Dans ce type d'application aussi, la

«Nous avons l'ambition de produire et de développer nos propres laboratoires en Wallonie.»

PAUL MAES
CEO D'AQUILON



Paul Maes (CEO d'Aquilon) et Damien Thiéry. © DEBBY TERMONIA

technique d'Aquilon doit permettre une meilleure diffusion des molécules, plus efficace et plus locale», note Maes. Cette opportunité pourrait accélérer les études cliniques pour l'une ou l'autre application.

Levées de fonds

Mais pour mener à bien ces études cliniques, Aquilon a besoin de fonds. Dans un premier temps, les actionnaires historiques et de nouveaux investisseurs privés ont remis «au pot» près de 1,5 million. De quoi financer le lancement et une première partie de l'étude.

«Mais l'objectif est aussi d'attirer de plus grands investisseurs pour assurer le financement jusqu'à l'étude de phase III à l'horizon 2023», note Damien Thiéry, chief corporate

development d'Aquilon. Aquilon a besoin de 18 millions pour parachever ses travaux d'ici à 2023. Pour la suite, Aquilon envisage une ouverture du capital au public dans le cadre d'une IPO qui pourrait intervenir dans les trois ou quatre ans.

«Notre stratégie n'est pas de vendre la société dans les deux ans, sur la base des résultats de la phase II ou de la phase III», insiste Paul Maes. «Au contraire, nous avons l'ambition de produire et de développer nos propres laboratoires en Wallonie.»

Par contre, pour assurer le financement de son développement, Aquilon pourrait vendre anticipativement l'un ou l'autre des produits qui figurent dans son pipe et financer une plus grande partie de son développement sur fonds propres.

Le Casino de Blankenberge aux mains de Kindred Group

Cela n'arrive pas tous les jours qu'un des 9 casinos du pays change de proprio. À Blankenberge, l'acheteur est le groupe qui exploitait déjà sa version en ligne.

MICHEL LAUWERS

Le Casino de Blankenberge, un des neuf que compte la Belgique, change de mains. Le groupe britannique Rank, qui l'exploitait depuis 1998 via sa filiale belge Blancas, a conclu la cession de l'entière du casino «physique» à Kindred Group (ex-Unibet), l'opérateur de jeux de hasard coté au Nasdaq de Stockholm, en Suède, mais dont le holding de tête se trouve à Malte.

Kindred avait déjà un pied dans ses murs, puisqu'il était le partenaire de Blancas (Rank) à Blankenberge pour l'exploitation du casino en ligne. La réglementation belge lie obligatoirement, pour rappel, les licences d'exploitation de casino en dur à chaque casino physique, une licence en ligne.

Kindred débourse 25 millions de livres, soit 27,7 millions d'euros, pour cette acquisition. En 2019, le Casino de Blankenberge avait généré pour 8,2 millions d'euros de produit brut des jeux, ce qui en faisait le 5e des neuf casinos belges, selon le rapport annuel de la Commission des jeux de hasard. Selon Kindred, l'année suivante, il a généré pour 10 millions d'euros de revenu brut et dégagé un résultat opérationnel de 3 millions. Blankenberge se classe mieux dans les jeux en ligne: avec 31,4 millions de produit brut, il occupait en 2019 la

deuxième place du marché belge derrière le Casino Spa – mais cette partie-là du business était déjà gérée par Kindred.

Blancas avait récemment renouvelé, pour 15 ans, sa concession auprès de la commune de Blankenberge. La licence d'opérateur de casino physique est détenue par Blancas, qui passe aux mains de Kindred. L'acquéreur a l'intention de maintenir la direction actuelle en place. Sous réserve du feu vert des autorités de tutelle, le deal sera finalisé d'ici la fin de l'année.

«Nous voyons des possibilités de développement dans les casinos et nous allons y effectuer des investissements»

DENNIS MARIËN
COUNTRY MANAGER DE KINDRED
POUR LA BELGIQUE

Synergies en vue

Cette opération «démontre l'engagement à long terme de Kindred envers le marché belge et lui donne un accès direct à une des neuf licences de casino», note le groupe. C'est en effet le premier casino qu'il exploitera non seulement dans notre pays, mais aussi en général: jusqu'ici, il n'avait jamais piloté de casino «terrestre».

«Nous voyons des possibilités de développement dans les casinos et nous allons y effectuer des investissements», souligne Dennis Mariën, le country manager de Kindred pour la Belgique. «Et il y a des opportunités de synergies entre le business en ligne et le terrestre.»

Outre le développement de la version en ligne du casino de Blankenberge, le groupe suédo-maltaise est très actif en Belgique dans le marché des paris sportifs.

5

Blankenberge est le 5e casino belge en termes de revenu brut des jeux en dur.

PUBLICITÉ

rtbf.be

Élections américaines

En direct
Les rendez-vous à ne pas manquer

3/11 à 20h35 sur La Trois : CQFD spécial 'Les enjeux des élections'

3/11 de 23h à 6h sur La Trois & La Première : Nuit américaine spéciale décryptage des résultats en direct

4/11 de 6h à 9h sur La Première : Matinale spéciale résultats des élections

4/11 à 20h35 sur La Trois : CQFD spécial 'Résultats des élections'

rtbf.be

La Trois

La 1ère

Aussi sur rtbf aUVIO